

Extrait de livre

Les dimensions du rêve

- « Ah la la... Encore au boulot, Professeur.
- Lénaaaa ...
- Je sais, mais à cette heure tardive et déraisonnable vous ne méritez plus doc, ni Hariès, vous n'êtes même pas sorti prendre l'air aujourd'hui... professeur.
- Si, j'ai ouvert l'opercule de la sphère. A part ça, qu'est-ce que je ferais d'autre quand je ne sais pas dormir ? Et d'abord, qu'est-ce que vous faites là, vous aussi ?
- Vous avez le choix... Hariès, ou je vous présente une charmante jeune femme qui occupera vos soirées -Bla bla bla bla, commente-t-il- et vos nuits blanches, ou ... vous trie la montagne de paperasses qui s'accumule et va bientôt faire concurrence à la Cordillère.

Hariès s'étire avec un sourire en coin.

- Bon bon, Léna, vous avez gagné, un bon feu de cheminée, ça serait sympa dans le secteur ouest au coucher du soleil.
- Eh bien pour ça je vous ferai un tas, vous n'aurez plus qu'à brûler vos magazines, vos impôts, vos cotisations d'assurances, j'épargne les lettres d'amis et de la famille, une lettre de France. Vous connaissez un Breton ?
- Euh, non... sans doute un vacancier de l'observatoire qui m'envoie un souvenir.
- J'ai fini d'aménager votre bureau secteur ouest, et superbe vue depuis le bulbe nord-est. C'est le point de vue le plus remarquable, ça vaut presque une table d'orientation. »

Dans les travaux d'aménagement, Gaba a fait ajouter une baie sur deux sorties latérales. Un plexi épais en demie-sphère repose sur une grosse lèvre en béton, sortant à flanc de paroi. Un sourcil armé protège des chutes de pierres. Deux bulbes identiques de cinq mètres de diamètre ont été aménagés à l'ouest et au nord-est. Vu de l'extérieur on dirait que la montagne observe. Quelle symbolique originale pour un maître d'œuvre qui visionne le monde, et à qui il manque, on le verra, un œil derrière la tête.

- « Demain je ne veux pas vous voir si tard sur l'UHT, dit-elle, après c'est moi qui fais l'interface avec l'équipe, parce que vous êtes irritable.
- D'accord Léna, d'accord »... Pourquoi aurais-je besoin de trouver une femme, pense-t-il, je ne trouverai jamais, jamais quelqu'un qui s'occupe aussi bien de moi, sans heurter ma solitude.

Oh ! Il en a bien eu des aventures. Étudiant dispersé et facétieux, il absorbait dans la spirale de ses élucubrations des filles qui se confondaient dans ce tourbillon juvénile. Elles le quittaient vite, lassées par son indifférence, ses veillées studieuses, ou déçues par l'apparence de goujaterie que laissaient ses spéculations obscures. Il n'en faisait pas cas, tellement il était absorbé par des priorités discutables. Elles s'effaçaient facilement, jamais de rupture passionnelle, ce qui fait qu'il ne se remettait pas en question sur le sujet de ses rapports avec la femme. Ça avait duré neuf ans.

Il y eût Karine.

Elle était réceptionniste à la faculté des sciences où il se recyclait pour un master de mécanique quantique avancée au département mathématique. Ce fut un coup de foudre. Le feu de sa chevelure embrasa sa vision scientifique. Elle était joie et insouciance, il s'égarait dans un monde d'hypothèses. Elle voyait un savant mettant en équation des mystères impénétrables, mais le moyen de le toucher pas si compliqué. Elle aussi à sa mesure pouvait lui révéler des secrets, lui enseigner que la passion partagée n'en est que plus forte, et qu'elle peut durer même après la rupture, et que dans le fond, il ne peut se souvenir d'Elle sans ressentir la même flamme qui anime ses recherches, ni se passionner au travail sans cesser de la voir en filigrane. Tout l'amour qu'il avait en lui et dont il n'avait pas plus conscience que de la femme à qui le donner, elle l'avait révélé. Il n'eut d'autre choix, lorsqu'elle fut partie, que de l'exprimer dans son œuvre comme la seule passion de sa vie, comme si c'était Elle.

Il se lève, fourbu et troublé. Léna a ravivé l'essentielle de sa passion d'homme.

- « Bon, tiens, je vais me détendre dans mon bureau nouveau. Merci, bonsoir Léna.

- Bonsoir, Hariès... »

Elle se fond dans le couloir nord qui mène vers ses quartiers, Hariès se dirige vers son secteur. Léna a organisé le nid de Gaba avec un ameublement sommaire. Un bureau et un canapé-lit sont disposés de part et d'autre de l'entrée, une plante ornementale ménage deux ambiances. La bulle s'avance assez pour donner l'impression d'être suspendu dans le ciel. Hariès n'allume pas. L'air est si pur que l'on perçoit la couleur des étoiles. La paroi est propre, aucun halo de réfraction ne gêne la transparence, du coup Hariès à l'impression de sortir quand il entre. Personne dans le secteur. Il laisse la porte ouverte, le divan tend les bras. Léna connaît bien son patron, elle a déployé une couverture sur le dossier du canapé. Il s'allonge en travers de la banquette et se couvre. Des revues et le courrier sont disposés sur une tablette, il lui suffirait de tendre le bras, mais il préfère se prélasser quelques instants.

Les yeux dans le vague goment la paroi. Il se laisse couler dans le confort de cette cabine ouverte sur l'azur. Dans ce petit IMAX exposé aux étoiles, il pourrait s'abandonner au spectacle, mais il est préoccupé. Un visage déteint sur sa problématique. Les chimères se maquillent de questions sur fond de sentiments.

Du fond du couloir, le ronron d'une aération ajoute à l'illusion d'être dans le cockpit d'un vaisseau en croisière. Une étoile filante allume un filament sur sa rétine. Il ferme les yeux pour mieux garder l'image. Cette situation singulière ranime un souvenir...

Il sort de son local à moto, équipé, casqué, et dans sa manœuvre il aperçoit Karine qui vient juste de garer sa Polo rouge devant lui. La RS80 tourne au ralenti, le cadran bloque le temps à zéro. Elle sort face au motard, il fait un léger signe de casque, mais elle ne relève pas, ils ne se connaissent pas encore bien. Accompagnée d'une amie, elle se détourne et va vers un magasin. Coincé dans son casque, comme à présent derrière cette bulle, Hariès la voit encore s'éloigner. Le cadeau de sa chevelure déballé toute sa splendeur le long d'une échine interminable, la lumière pleure de joie, le mouvement fait onduler la soie divine. Cambrée sur ses hauts talons, sa démarche est un piège à désirs, et

pourtant elle est familière, simple, détachée de l'obsession d'un Hariès, dès lors prisonnier de son anonymat et de l'indifférence radieuse d'une fée. Il se sent soudain retenu dans une dimension parallèle, plongé dans un aquarium. C'est le monde à l'envers, il est dans un bocal, spectateur et prisonnier à la fois, il voit s'ébattre une sirène libre. Son désir impuissant pousse le verre, il ouvre la bouche et fait un blub. Il est frit. N'importe quoi, quoi. Tout s'embrouille dans sa tête, et dans cet ensemble contradictoire et indéfini germe une frustration terrible. Lui qui pensait maîtriser ses rêves ambitieux dans une totale autarcie, le voilà d'un coup figé dans ce sortilège incompréhensible. Sa passion aventurière est prise au filet. Elle s'éloigne, disparaît enfin dans un univers inaccessible. Hariès démarre dans un état second. Cette séquence est restée gravée dans sa mémoire, mais jamais il n'a pu relever la visière du casque et relâcher les poignées de commandes. Bien sûr qu'ils se reverront, elle saura se faire désirer, et lui enseignera avec sa candeur ravissante que le bonheur du partage vaut bien quelques concessions. Cependant, jamais cette beauté ne s'est laissée entraîner dans son sillage. Elle était hermétique à son monde, à ses marottes de scientifique. Elle appréciait son caractère, sa douceur, sa gentillesse, sa maturité, son instruction. Avec elle il était apaisé, nul besoin de discours métaphysique pour s'expliquer et se connaître, l'entente était naturelle, spontanée. Rien n'était scellé, et cependant l'issue du Master était là. Sa situation était celle d'un aventurier. Karine n'était pas aventureuse, bien ancrée dans son environnement et son statut, ses ambitions ne caressaient pas le même registre. Elle n'était pas en état de suivre ou soutenir Hariès dans une quête étrangère, pour ne pas dire étrange. Il ne pouvait pas rester dans une université qui n'ouvrait pas la porte au dixième de ses ambitions. Ils ont vécu pendant onze mois et demi une relation fusionnelle. Puis elle disparut, d'un seul coup, sans laisser de trace, sans explication, sans scène, sans mise au point, sans accusation. Rien. Pour elle, ce ne fut peut-être pas une séparation difficile. Pour lui, ce fut une déchirure. Il ne s'en est jamais remis. Il ne s'est plus jamais donné le temps ou l'envie de chercher celle qui la vaudrait. Il a seulement eu la ressource et le talent de donner à sa recherche les mêmes prérogatives qu'à celle de qui il aurait voulu un enfant ...

A présent toute sa vie est consacrée au travail. Le désir intact qu'il garde pour Karine est jeté dans l'alternative de la recherche, une forme de tromperie sur ses propres sentiments. Cette obsession d'atteindre un univers parallèle est une façon détournée de poursuivre cet idéal féminin. L'espoir doit trouver un objet pour s'exprimer. Une passion pour une autre. Alors, ce soir Hariès s'offre au feu des étoiles, il s'abandonne au divin. Le Zodiaque se tait. Une énergie dilate sa poitrine. La détresse voudrait entrer prendre un verre, mais elle s'écrase sur l'écran de ses illusions. Avec ce sentiment d'impuissance et d'abandon contenu par la cloison transparente, il réalise qu'il a passé son temps à murer sa nature dans un coffre-fort, une armure d'hypothèses en devenir. Ironie du sort, aujourd'hui ses idées d'évasion se complaisent dans une forteresse. Un alibi en béton, quoi. Il s'assoupit, immergé dans l'éther. La lune, grosse outre de lumière, perfuse les rêves flottant dans l'espace...